

PROFESSEUR PHILIPPE CATHIN

Il est le premier à avoir découvert que les patients souffrent de troubles de la thyroïde. C'est pourquoi il a créé le premier laboratoire de diagnostic de la thyroïde en France.

Il est le premier à avoir découvert que les patients souffrent de troubles de la thyroïde. C'est pourquoi il a créé le premier laboratoire de diagnostic de la thyroïde en France.

Il est le premier à avoir découvert que les patients souffrent de troubles de la thyroïde. C'est pourquoi il a créé le premier laboratoire de diagnostic de la thyroïde en France.

Chiffres de vente du Levothyrox

Levothyrox est le médicament de référence pour le traitement de l'hypothyroïdisme. Ses ventes ont augmenté de manière constante ces dernières années.

RUPTURE DE LEVOTHYROX I

Année	Ventes (en millions d'euros)
2000	10
2001	15
2002	20
2003	25
2004	30
2005	35
2006	40
2007	45
2008	50
2009	55
2010	60
2011	65
2012	70
2013	75
2014	80
2015	85
2016	90
2017	95
2018	100

1. Pharmacien sur 10, vote 1 sur 5, en faveur des Normes Européennes.

A

B

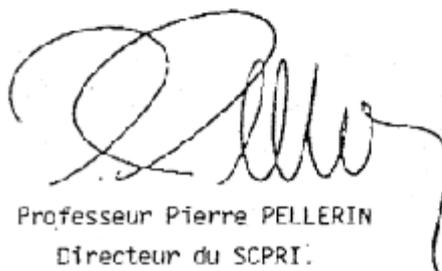
C

M. Pellerin évoque une élévation de radioactivité du même ordre de grandeur que celle qui s'est manifestée dans les années 1960-1964 lors « *des tests atmosphériques* »

D1563/27

-2-

- 
- Il faut noter qu'une élévation de la radioactivité dans les mêmes ordres de grandeur s'est manifestée dans les années 1960-1964 à la suite des tests atmosphériques militaires américains et russes ; la répétition des tests à cette époque donnait à cette élévation un caractère quasi-permanent, durant plusieurs années, ce qui ne saurait être le cas pour le présent accident compte tenu des périodes relativement courtes de la plupart des radioéléments en cause.
 - Dans ces conditions, il n'est absolument pas justifié d'envisager de contre-mesures. En particulier, la distribution d'iode stable destinée à bloquer le fonctionnement de la thyroïde n'est ni justifiée, ni opportune, même dans les pays proches de l'Union Soviétique et dans l'Union Soviétique elle-même, si l'on excepte les abords du réacteur accidenté.



Professeur Pierre PELLERIN
Directeur du SCPRI.

Nous découvrons, à travers cette note de M. Moroni, que le SCPRI réactive pour Tchernobyl les mesures qu'il réalisait sur les avions durant les tirs atomiques atmosphériques... sans information des citoyens

D194417

" 10 jours de vigilance au SCPRI "

- le ~~samedi~~ ^{lundi 28} avril au soir, le SCPRI était prévenu d'un accident survenu ~~au~~ à l'un des réacteurs de la centrale russe de Tchernobyl - à partir de cet instant → une machine se mettait en route, → surveillance de tous les éléments du milieu et de l'homme, ...
- le mardi matin ^{29/4} la France s'éveillait inconsciente encore qu'un nuage allait l'assombrir et générer l'inquiétude - au SCPRI, on ne pouvait encore rien mesurer sur le territoire français car le nuage s'était dirigé, au gré des vents, vers la Scandinavie -

e est donc aux avions de ligne qu'il faut s'adresser ; les compagnies Fr. sont immédiatement contactées ; la surveillance des avions n'est pas une nouveauté ; dès le début des années 60, le SCPRI avait mis en place un réseau de surveillance des tirs militaires atmosphériques, avec le double objectif, de prévoir les retombées en allant les chercher des la haute atmosphère, et d'assurer la

Pièce 200483ZP

Le CEA nous apprend que les mesures réalisées après Tchernobyl étaient « très inférieures à ce qui avait été observé après les tirs atomiques des années 1960 ». Les niveaux de contaminations avérés sur Tchernobyl ne peuvent que nous inquiéter sur cette phase cachée des tirs atomiques

JD/JA

REPUBLIQUE FRANCAISE

D 1912/2

COMMISSARIAT A L'ENERGIE ATOMIQUE

CENTRE D'ETUDES NUCLEAIRES DE CADARACHE

ADRESSE :

XXXXXXXXXXXX

13158 SAINT PAUL LEZ DURANCE

COINME 25 75.59

EN LAS D'ABSENCE, COMPOSEE

LE 1421 25 34.65

TELEX : ENERGIT CADAR. N° 140.018 F et 110.000 F

LE - 2 JUL. 1987

SERVICE DE PROTECTION
CONTRE LES RAYONNEMENTS

BORDEREAU D'ENVOI

Le Chef du S.P.R.

à

MM. les participants à la réunion du CHS/CT
du 18/6/1987 (liste in fine)

REF. : 484 S.P.R.

DESIGNATION DES PIECES	NOMBRE	OBSERVATIONS
- Document faisant le point des mesures effectuées par le SPR suite à l'accident de TCHERNOBYL.	1	Suite à l'exposé que j'ai fait au CHS/CT du 18/06/1987

[...]

- 2 -

Pièce 200483ZR

D 1912/4

5/ Produits agricoles :

Les figures 4, 5, 6, 7 et 8 donnent l'évolution de :

- . l'activité bêta du thym collecté dans 3 stations (il s'agit de l'activité des cendres)
- . l'activité en Césium 137 d'épinards cueillis à VINON
- . l'activité en Iode 131 du lait de chèvre de VINON
- . l'activité en Césium 137 de ce même lait
- . l'activité en Césium du lait de vache de Beaumont de Pertuis

On note que les activités en Césium 137 bien que faibles restent significatives.

Conclusions

Les effets des retombées dues à l'accident de TCHERNOBYL sont encore décelables par les mesures effectuées dans l'environnement.

Ces mesures restent cependant très inférieures à ce qui avait été observé après les tirs des années 1960.

Le professeur Pellerin entretient la confusion entre les tirs atomiques et les retombées de Tchernobyl.

La catastrophe ukrainienne ne représenterait, selon lui, qu'une exposition de bien plus courte durée ne nécessitant aucune contre mesure. Et pourtant on peut voir ici le manque de sérieux scientifique de cette assertion, en effet :

- la diversité des radioéléments dispersés est beaucoup plus importante dans le cas de Tchernobyl que des tirs atomiques, 1938/15
- la décroissance serait supérieure en moyenne pour Tchernobyl, comme le montre la figure 1, alors que ce n'est pas vrai pour le millier de radioéléments pris séparément émis par l'explosion et la combustion de réacteur de Tchernobyl.
- les plages de dispersion et de concentration des radioéléments dans chacun des cas cités ci-dessous sont totalement différents

- ...

WORLD INVENTORY OF MAJOR NUCLEAR ACCIDENTS	
By extent of radioactive contamination (measured after 6 months - in decreasing order of size)	
Ref: US-USSR tests 1960-64: 600Mt(*)	5 billion curies
Contamination URALS (USSR-1947) (Mayak)	1 billion curies
Contamination HANFORD (USA: 1943-70 (Union Carbide)	1 billion curies
CHERNOBYL (USSR 1986)	65 million curies
Kyshtym (Urals 1957)	2.5 million curies
Hiroshima + Nagasaki (Japan 1945)	0.5 million curies
Windscale (Great Britain 1957)	50,000 curies
Goiana (Brazil 1987)	1,200 curies
Three Mile Island (USA 1979)	80 curies

(*) 1Mt = 1 megaton, equivalent to the explosion of 1 million tons of TNT

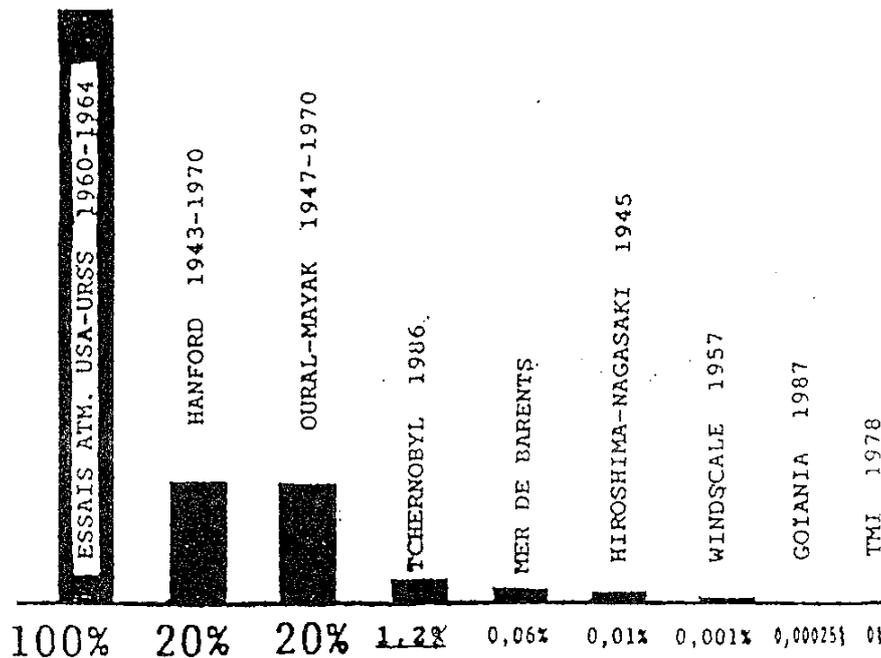


Fig.1 - Comparaison, après 6 mois de décroissance, des radioactivités totales de longues périodes libérées dans l'hémisphère boréal depuis 1945, respectivement par les expériences militaires et par l'explosion de classe civile de Tchernobyl en 1986 (les principales contaminations majeures n'étant données qu'à titre indicatif).

Malgré la confusion délibérément entretenue par les différents acteurs de la défense inconditionnelle de l'industrie nucléaire civile et militaire il y a des éléments factuels :

- il y a bien eu une augmentation des cancers thyroïdiens et de nombreuses autres pathologies au niveau mondial suite à la réalisation des tirs atomiques,
- une autre phase très importante d'augmentation de cancers thyroïdiens est survenue après la catastrophe de Tchernobyl,
- à tout cela il y a lieu de rajouter les problèmes de rejets évoqués sur la page précédente lors des catastrophes et des accidents nucléaires ; il y a également tous les rejets de la filière atomique de la mine aux déchets.

Pour être un peu plus exhaustif, nous verrons également sur ce site, l'aspect médical posé par le problème des recontaminations liées aux rejets de la filière de médecine nucléaire.

A noter également les retombées radioactives dispersées dans l'atmosphère suite à la chute de satellites dont voici un exemple :

Pièce 200483E1

**CONTAMINATION DE CHAMPIGNONS ET DE BAIES
DANS LE MERCANTOUR EN 1997 ET 1998**

Philippe CALMON

IPSN/DPRE/SERLAB/LMODE

RAPPORT SERLAB / LMODE - N° 99 / 012 (P)

R A

IPSN - 28.03.00 - 01594



L'IPSN valide ici le sérieux de résultats d'analyses de la CRII-Rad et évoque les retombées radioactives mesurables dans l'environnement suite à la chute d'un satellite

Institut de Protection et de Sécurité Nucléaire/ Laboratoire de Mesure de la Radioactivité de l'Environnement Orsay

D 1868 / 3

Résumé

Une contre-expertise et un complément d'analyses sur des échantillons de sols ont été demandés par la Commission de la Recherche et d'Information Indépendante sur la Radioactivité à Madame la Ministre de l'Environnement. Cinq échantillons de sols prélevés par les équipes de la CRII-RAD ont été transmis au Laboratoire de Mesure de la Radioactivité de l'Environnement d'Orsay de l'Institut de Protection et de Sécurité Nucléaire à des fins d'analyses nucléaires.

Afin de répondre à cette double demande, les échantillons ont fait l'objet d'une analyse contradictoire par spectrométrie gamma germanium hyper pur directe pour confirmer ou infirmer les résultats de mesures des radionucléides émetteurs gamma obtenus par la CRII-RAD, ainsi que des analyses radiochimiques complémentaires pour le strontium-90, le plutonium-238 et le plutonium-239+240.

L'intercomparaison réalisée sur ces cinq échantillons peut être considérée comme un essai d'aptitude interlaboratoire de type A. L'ensemble des résultats sur le césium-134, césium-137 et de l'américium-241 fournis par les deux laboratoires de la CRII-RAD et l'IPSN sont cohérents, avec des différences inférieures à 20 %.

Les niveaux de radioactivité en césium-134, césium-137, américium-241, strontium-90, plutonium 238 et en plutonium 239+240 mesurés pour les cinq échantillons prélevés en 1997 et analysés par le LMRE d'Orsay sont supérieurs à ceux de la majorité des sols du territoire Français à la même date. Cependant ils sont du même ordre de grandeur que ceux qui ont été mesurés dans le passé par les équipes de l'IPSN dans les sols des régions situées les plus à l'est du territoire français, en particulier au niveau de sites, de surfaces restreintes, dans les Alpes.

Les différents rapports isotopiques déterminés sur les cinq échantillons CRII-RAD permettent de déterminer les différentes sources à l'origine de la contamination de ces échantillons. La présence des isotopes 134 et 137 du césium est à relier aux retombées de l'accident de Tchernobyl alors que l'américium-241, les isotopes 238 et 239+240 du plutonium sont essentiellement à relier aux retombées des essais nucléaires atmosphériques et de l'accident d'un satellite.

Le nombre restreint d'échantillons mesurés et l'absence d'information précise sur le mode de prélèvement (hauteur de la couche de sol échantillonnée, etc...) et sur la localisation très précise des prélèvements ne permettent pas une interprétation plus poussée des résultats obtenus. Une interprétation des processus et mécanismes mis en jeu pour expliquer les valeurs observées relèverait d'une étude radioécologique plus complète, comme celle initialisée par l'IPSN sur des sites du Haut Var. Cependant, les niveaux de radioactivité des radionucléides naturels, en particulier du plomb-210, mesurés sur ces mêmes échantillons permet de supposer qu'ils sont issus de zones d'accumulation de matériels fins remobilisés par les eaux de ruissellement. En effet, les concentrations en plomb-210 de ces échantillons sont de 1 à 2 ordres de grandeur supérieurs à celles attendues dans cette région.